

## Statues

A gauche de l'entrée sous clocher, une petite pièce n'abrite que la statue d'un Saint François d'Assise.

A l'entrée de la nef, à gauche, se trouve une Jeanne d'Arc, à droite sont les statues d'une Notre-Dame de Lourdes et d'un Saint Antoine de Padoue.

Contre le mur nord de la nef, sont adossées les statues d'un Saint Christophe, d'une Vierge couronnée qui tient devant elle l'Enfant bras ouverts. A sud, on voit une Thérèse l'Enfant Jésus et un Louis-Marie Grignion de Montfort.

Dans la niche du mur est de la nef, à gauche, une Vierge couronnée, avec devant elle l'Enfant bras ouverts. Dans la niche du même mur, à droite, un Saint Joseph, avec lis, qui porte l'Enfant.

Au-dessus de la porte sud de la première travée de la nef est placé un Enfant Jésus de Prague, copie d'une statue d'origine espagnole arrivée à Prague à la suite d'un mariage, au 16<sup>e</sup> siècle. Cette petite statue de cire, haute de 48 cm, de l'Enfant couronné tenant un globe, fut donnée en 1628 au couvent des carmes déchaussés de Prague. Elle y est très vénérée. De nombreuses reproductions existent en France, dont plusieurs sont dans des églises du diocèse.

Un grand crucifix est placé sous la baie axiale du chœur.



## Autre mobilier

Le chœur est entouré de boiseries.

Trois cloches, sorties des ateliers Bollée, à Orléans, ont été bénies le 24 octobre 1895.

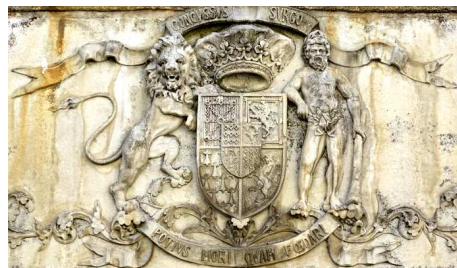
Dans la pièce de droite de l'entrée sous clocher, se trouvent les fonts baptismaux en marbre noir, à cuve ovale. Leur situation, près de la porte de l'église signifie que le baptême marque l'entrée du baptisé, avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

Des bénitiers en marbre sont à droite et à gauche de l'entrée.

Un chemin de croix, avec des personnages en relief, a été érigé en 1857.

Le tableau, qui fait mémoire des 25 paroissiens morts à la guerre de 1914-1918, est au-dessus de la porte latérale nord de la nef.

L'écusson qui est à cette porte est accompagné de la devise *Concussus surgo*, « Frappé, je me relève », *Potius mori quam foedari*, « Plutôt la mort que le déshonneur » (Juvénel).



« Vois Christophe et puis vas en sûreté » (Inscription sur le mur extérieur de Saint-Ambroise de Milan).

© PARVIS - 2020

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



# Beaulieu-sous-Bressuire (Deux-Sèvres) L'église Saint-Christophe



« Quiconque voit l'image de saint Christophe  
N'est tenu ce même jour par aucune maladie ».

Deux vers qui accompagnent régulièrement  
l'image du saint au Moyen Age.

## Un peu d'histoire

L'église de Beaulieu (*de Bello Loco*) est citée peu après 1078 dans une donation à l'abbaye de Bourgueil (Indre-et-Loire). Geoffroi, fils du sire d'Argenton, donne, vers 1120, à l'abbaye un terrain près de l'église, avec une partie du vieux château, pour y construire maisons et cloître.

Beaulieu sera un prieuré-cure de l'abbaye de Bourgueil jusqu'à la Révolution. La belle entrée-porche du prieuré précède l'arrivée à l'église.

Cette région est marquée par la Petite Eglise dont les fidèles fleurissent la tombe du curé fusillé en 1793, lors de la Révolution.

Saint Christophe, qui aurait été martyrisé en Asie mineure, au 3<sup>e</sup> siècle, a été vénéré à partir du 12<sup>e</sup> siècle comme un géant qui faisait traverser un fleuve sur ses épaules ; un jour il porte un enfant, et au milieu du fleuve le poids est tel qu'il ne peut plus avancer : c'est qu'il portait alors l'Enfant Jésus, Créateur du monde. Dès lors la croyance veut que quand on le verra dans une église (statue, tableau) on ne mourra pas de mort subite dans la journée – sans avoir reçu les derniers sacrements ! D'où les médailles du saint dans les automobiles. Dans le diocèse de Poitiers, saint Christophe est titulaire des églises de Saint-Christophe-sous-Faye, de Saint-Christophe-sur-Roc et de Vernon.

La commune est associée à celle de Bressuire depuis 1972.

## Une église en partie reconstruite

L'église remonte au 11<sup>e</sup> siècle. Le chœur roman, voûté en pierre, résista à l'incendie qui, au cours de la Révolution, détruisit la nef. En 1795, les murs calcinés furent nivelés à 7 m de hauteur et reçurent une nouvelle charpente avec voûte en bois.

A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, tout en gardant le chœur, on reconstruit nef et clocher. L'entrepreneur a été Ludovic Couronneau, de Chatillon-sur-Sèvre (Mauléon),

sous la direction de M. Jousset, architecte à Tours. La première pierre a été bénie le 25 mars 1895. Les travaux ont duré sept mois et ont coûté 44 000 francs. Il avait fallu exhumé les corps de l'ancien cimetière qui touchait la vieille église et transporter les restes dans le nouveau cimetière établi en 1890, l'ancien devenant place publique. L'église a été inaugurée le 24 octobre 1895.

Le clocher, en façade occidentale, compte un corps central, un portail, deux baies, une salle des cloches à deux baies par côté, et une flèche, en pierre, qui culmine à 38 m.



La nef, de 27 m de long sur 9 de large, a une hauteur de 11, 25 m sous les clés de voûtes gothiques des quatre travées. La première travée a une porte au nord et une porte au sud. Lorsqu'on se place à l'est, la différence de hauteur entre le chœur et la nef est saisissante.

Le mur oriental de la nef, au-dessus du chœur, est couvert d'ardoise.

Le chœur roman s'ouvre par deux colonnes à chapiteaux romans à feuillages. Il est éclairé par deux baies latérales et par trois baies au chevet droit.

## Autels

Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, un autel en marbre noir, sans style, était au fond du chœur. Il n'existe plus.

Aujourd'hui, un autel, en pierre, est placé à l'entrée du chœur, pour permettre les célébrations face au peuple et favoriser une meilleure participation des fidèles, selon la pratique du premier millénaire, disposition qui s'est généralisée après le concile de Vatican II (1962-1965).

Un autel en bois est disposé en fin de nef, à droite. Son tabernacle abrite la réserve eucharistique.



## Vitraux

Les vitraux latéraux du chœur sont signés L.L. (Leopold Lobin), Tours, 1853. Ils sont parmi les premiers exemples de la renaissance du vitrail à partir de la fin de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle.



Les vitraux du chevet ont été offerts par Maurice de La Haye Monbault et portent ses armoiries.

Au centre, Jésus est représenté levant la main droite et portant dans la main gauche un livre sur lequel on lit *Ego sum lux mundi*, « Je suis la lumière du monde » (Jean 8, 12).

A gauche, figure le patron du donateur, Maurice, avec l'épée du soldat et la palme du martyr.

A droite, on a le titulaire de l'église et le patron du curé, Saint Christophe, en géant traversant le fleuve avec l'Enfant sur ses épaules ; l'écusson du donateur a été remanié pour tenir compte de son remariage, en 1878.

Les vitraux de la nef, à décor géométrique, sont de J. Fournier, Tours, 1895, et portent chacun les noms du ou des donateurs : au mur nord, Madame Rosalie Gonnord, Les pères et mères de famille, les prêtres de la paroisse ; au mur sud, les enfants de la première communion, les jeunes gens et les jeunes filles, M<sup>r</sup> de Vieilbanc.



A la façade la Vierge, en buste, *Virgo immaculata*, vitrail offert par les petits enfants de la paroisse.